

Comment devenir Julie Andrews

Par Pascale Des Rosiers

« Nous ressusciterons à la joie de par notre douleur même, à cette joie sans laquelle l'homme ne peut vivre, à cette joie que Dieu donne comme un privilège. Le bien est proscrit du monde, mais nous cacherons Dieu sous la terre, nous lui ferons un asile souterrain, et nous les hommes du souterrain, nous chanterons du sein de la terre l'hymne tragique au Dieu de la joie! »

Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*.

Allons bon, nous voici encore à ramasser nos dégâts. Dans les miettes, y trouver du courage. Un peu de blancheur amoureuse éparpillée sur le plancher. S'arrêter au seuil d'une parole. La cacher au creux d'un bégaiement. S'en gaver jusqu'à la gaspiller. Absorbés, nous ne voyons pas le temps s'élargir. Des éclats de faim, désir et maladresse. Se retenir d'avaler la beauté. Échouer. À chaque fois. *Fail better*, dirait Beckett¹. On oublie qu'il a ajouté *fail worse* juste après. Se raccrocher à cette longue soie rose la queue d'une comète. Se laisser flotter.

Il y a longtemps, les yeux paisibles des vaches au milieu d'un champ. Nous grimpons sur la clôture avec une belle peur d'enfant tenue bien serrée dans nos bras. Faire semblant nous venait naturellement. Ça pourrait être touchant si ça s'était arrêté là. Nous nous déguisons en princesses. Nous imaginions des îles des chevelures des bracelets des serpents. Nous savions comment éviter les torrents du sous-sol. Fuir les loups voler immobile. Une chambre était une maison une autre la plage le salon la montagne l'escalier l'autobus. Les championnes de l'éparpillement. Les barbares. À la fin tout le monde mourait.

Un nouveau silence. On époussette nos caresses lâches ou héroïques. La rivière effleure des carcasses d'oiseaux, baisers de balles perdues. Ma peau attend. Une solea marche nue balance les hanches. Longue jambe courante. Même pas une anecdote. Rien à assumer. Pourtant on ne s'en débarrassera pas. Pas plus que de la chaleur des bébés autour du cou. On y revient souvent. On y revient tout le temps, ça nous rend gagas. C'est parce qu'on vieillit. Un livre attend, certains coins de pages pliés, parfois déchirés. On sait que là, juste là, sur une des lignes de cette page-là, ça bouleverse. Et juste de savoir ça, on respire mieux.

On aimerait bien savoir s'il en reste. S'il y en a pour nous aussi. Un petit bout de joie, éclair de chair pâle ou de pluie vert tendre. Oh, ne vous inquiétez pas! Nous ne sommes pas grandioses! Nous ne cherchons pas la Grande Joie. Pas d'extase mystique en vue. Rien à cirer de l'âme russe gonflée dans la gorge. Ni de la joie immobile du Dalai Lama, ni de celle, fourmi bionique, de Pops Dans La Rue. La joie de mère Teresa demande trop d'efforts et en plus elle est sale et elle pue. Nous demeurons modestes. Nous cherchons des joies laïques. Bien campés dans notre prose au ras du sol. Nous ne dérangerons pas l'ordre social. Promis. Nous ne demanderons aucun aménagement, aucune clause dérogatoire, aucun accommodement, raisonnable ou non. Les mots passent et nous, museau au sol, cherchons toujours.

¹ Samuel Beckett, *Worstward ho*, New York, Grove Press, 1983, mais vous pouvez trouver la citation dans tous les ouvrages de motivation. Tout le monde aime l'idée de *fail better*.

On bute parfois sur des joies incompréhensibles. Messages-de-mon-père-visite-de-mon-ami-suicidé. Il faut les mentionner vite parce que je ne saurais pas trop les raconter. Je ne me croirais pas de toute façon. Je suis allergique à certaines questions. Je suis comme vous. Je veux savoir comment ça marche. S'échapper est angoissant. Je ne survole pas les forêts. Je préfère la joie piétonne.

Parfois on se dit qu'on vivrait peut-être mieux. Si on pouvait y croire. Si on s'élançait corps en étoile mains en extase. Sublimes. Resplendissants. On se fendrait de sourires purs, on étendrait nos bras ruelles bruyantes remplies de cordes à linge. On serait tellement beaux ! Vol plané sans parachute. Et, au final, on n'aurait même pas mal.

Pourtant non. Rien à faire. Quatrième année. À la fin de l'année scolaire, la religieuse nous suggère d'imiter Sainte Thérèse. Se priver d'eau tout l'été pour offrir sa souffrance à Dieu. Pas clair s'il fallait aussi se priver de popsicle. Juste au cas j'ai renoncé à la sainteté. J'avais sans doute compris tout croche mais ça peut s'expliquer. Elle nous disait aussi de nous méfier de notre intelligence. Bon bref. Fin de ma vocation. Ça laisse quand même un vide.

Pas grave. On a autre chose. Pas besoin de préciser. On serait bien en peine.

Je me retrouve à chanter *Les joies quotidiennes*² dans la douche. Ma voix ressemble à la casserole de Julie Andrews mais quand même, ça rassure. On n'échappe pas à son enfance.

J'ai trouvé :

une joie de première gorgée de bière ce qui n'est quand même pas rien vu qu'il y a quelqu'un qui en a fait un best-seller³,

une joie de longue marche humide dans le matin parfois même avec une main à tenir

une joie de chien dans la neige j'ai pris des photos les ai postées sur Facebook donc ce moment a vraiment existé

une joie de réussir son pain de confinement et se permettre de ne pas le poster sur Facebook on s'entend que c'est une coche au-dessus

une joie de dormir en cuillère

une joie d'ouvrir la radio et de tomber sur Doris Day chantant *Que sera sera*

de poser une cabane refuge pour abeilles et d'être fiers d'avoir sauvé la planète à nous tout seuls

de planter des asclépiades pour nourrir les monarques on est tellement bons on l'a sauvée une seconde fois

une petite joie plus mesquine de voir les voisins envier nos crocus les premiers de la rue on les avait plantés à l'automne exprès pour ça

2 Avez-vous vraiment besoin de la référence ?

3 Philippe Delerm, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris, Arpenteur, 1997.

tiens, quelques autres au hasard, ta main qui réveille mon dos, une pomme juste bien ferme et froide ce qui est quand même rare vu qu'on les laisse toujours traîner sur le comptoir, mon fils qui répond à mon texto, m'endormir le front sur mon bureau sans que personne ne me dérange, bon bref, vous avez compris il y en a plein des joies comme ça, même dans votre vie, si si je vous le dis

une joie de regarder la lumière à travers un voilage, ou même seulement d'en lire la description et de penser que quelqu'un d'autre que soi a regardé et regarde encore, a vu et voit encore, ce qu'on a regardé et regarde encore, ce qu'on a vu et voit encore

ah oui! certaines joies, un peu honteuses aussi, joie mercantile de bon deal sur Kijiji, un sofa presque neuf ou une paire de patins on ne sait jamais on pourrait s'y remettre, bon d'accord, c'est le genre de joies qui alourdit, qui encombre, le genre de joies qu'on dissimule, mais on se rattrapera, on écouterait Marie Kondo nous expliquer que la vraie joie est dans le tiroir bien rangé alors on jettera nos mini-joies trouvées sur Amazon pour

une belle joie blanche et propre et qui sent bon la lessive

et à la fin, la pseudo joie d'en rire et de dire qu'on s'en crisse pour éviter de ressembler à un sketch de Bo Burnham⁴.

Guillaume d'Aquitaine⁵ voulait faire des vers sur le pur Néant. Peut-être ça aussi. Mille ans plus tard. Surtout ça.

Je me perds facilement. Je ne sais ni accumuler ni disperser. Tous mes bonheurs sont en désordre. Je ne sais pas affronter le vent. Le chien dort, gros soupir de chien content. Toi, tes cheveux, ta nuque, tes épaules, tu penses devant ton écran, je ne vois pas ton visage, ta pensée s'écrit, pause et reprend, revient, corrige. Quand un geste se lève, l'air se retourne et je me suspends. Je crains de briser. J'ai cette présence de toi un lac au détour d'un sentier et je ne sais pas comment garder la présence. Peut-être, cette joie-là aussi : une pause dans la peur. Déposer son cœur. Malgré.

4 Bo Burnham, *Inside*, comédie à sketches sur Netflix, 2021

5 Guillaume d'Aquitaine, *Chanson*, dans le livre de Pierre Seghers, *Le livre d'or de la poésie française*, c'est le premier poème du recueil, le souvenir de tomber en bas de ma chaise au cégep...

Notice biographique

Pascale Des Rosiers est née en 1962 à Montréal où elle vit toujours. Elle est psychiatre et étudie également en littérature à l'UQAM. Elle a publié des textes dans des revues au Québec (*XYZ*, *Estuaire*, *Gaz Moutarde*, *Exit*), en Belgique (*L'Arbre à paroles*) et au Mexique (*Siglo XXI*). Elle est l'auteure de trois recueils de poésie : *La nuit se cherche dans les regards* (Écrits des Forges, 1995), *Vertige lumineux de l'errance* (Écrits des Forges, 2002) et *Jardin brisé* (Éditions de l'Hexagone, 2018). Elle travaille présentement à l'élaboration de son quatrième recueil tout en développant l'écriture de nouvelles.